



DU ROSEAU A LA CABANE

Les zones humides, espaces de transition entre la terre et l'eau, constituent un patrimoine naturel exceptionnel, en raison de leur richesse biologique et des fonctions naturelles qu'elles remplissent.

La Camargue, située dans le delta du Rhône, offre une grande diversité de zones humides, qui remplissent

des fonctions écologiques essentielles et favorisent la pratique de divers usages socio-économiques. Parmi elles, la roselière, ou phragmitaie, habitat original et typique des zones humides, est presque exclusivement composée de roseau commun, espèce apparemment sans intérêt, mais qui révèle cependant quelques curiosités...

Famille: Graminées/
Poacées

Genre: Phragmites

Espèce: australis

Nom scientifique:

Phragmites australis

Nom vernaculaire:

roseau

Appellation régionale:

sagne



LE ROSEAU ET LA ROSELIERE

Description

Le roseau est une plante vivace à très grande tige (100 à 400cm), droite et creuse entre les nœuds, repoussant chaque année grâce à des rhizomes profondément ancrés dans le sol (de 50 à 130cm de profondeur, parfois plus). Les feuilles, vertes et souples aux nervures parallèles, sont également très grandes (30-70cm) et très larges, et comprennent deux parties: une partie plate, aux bords lisses et peu coupants, et une partie cylindrique appelée "gaine". Les inflorescences de couleur violacée ou brunâtre (10-30cm), sont ramifiées en longues panicules. Les épillets sont composés de 2 à 7 fleurs. La floraison intervient entre août et octobre, parfois jusqu'en novembre. C'est une plante anémogame et anémochore (pollinisée et disséminée par le vent).

Répartition et besoins physiologiques

Cette espèce typique des milieux humides pousse essentiellement au bord des étangs, des cours d'eau ou des fossés. Le roseau accepte pratiquement tous les types de sols inondés à condition qu'ils ne soient ni trop acides, ni trop à l'ombre (espèce héliophile).

Certains facteurs favorisent l'expansion de l'espèce, notamment les sols inondés par 0,20-1m d'eau, avec un substrat constitué d'alluvions argileux ou sablo-argileux riches en éléments nutritifs.

Les facteurs limitant l'expansion de l'espèce sont: le manque d'eau en surface et en profondeur pendant une période prolongée, les très fortes concentrations en sel (+ de 16g/L), qui le fragilisent et nuisent à ses qualités naturelles; une eau stagnante, une absence d'assec périodique ou un courant trop important (> à 0,20m/s), et bien sur la pollution.

Adaptation et particularités

Le roseau, comme la plupart des autres graminées, se reproduit et se dissémine grâce au vent. Ceci permet à l'espèce de coloniser des milieux fertiles à plusieurs kilomètres de son point de départ. Cependant, cette méthode de reproduction n'est pas la plus efficace pour constituer les roselières que l'on connaît. Pour ce faire, le roseau développe son système racinaire en dupliquant ses rhizomes, dont la durée de vie est estimée entre 3 et 20 ans. Appelée «clonage végétatif», cette méthode de reproduction est très rapide et très performante. Avec un rhizome de 50 à 70 cm contenant suffisamment de réserve, un roseau peut constituer une roselière par simple multiplication végétative et cette expansion peut atteindre jusqu'à 5 ou 6 mètres par an. C'est grâce à la modularité de son système racinaire que l'espèce peut s'adapter aux modifications du milieu. Par exemple, en cas de submersion trop importante, il peut produire de longs rhizomes horizontaux très rapidement, entraînant une surélévation de la roselière.

Faune et flore des roselières

LA FLORE

En conditions favorables, le roseau forme des peuplements mono spécifiques très denses et laisse généralement peu de place aux autres espèces.

En effet, l'occupation de l'espace aérien et souterrain par le roseau étouffe les autres plantes et induit une certaine pauvreté floristique. Il est cependant possible d'observer quelques espèces intéressantes, notamment la Nivéole d'été (*Leucojum aestivum*), la Guimauve officinale (*Althaea officinalis*), l'Euphorbe des marais (*Euphorbia palustris*), le Scirpe des marais (*Scirpus maritimus*) ou l'Epiaire des marais (*Stachys palustris*).

LA FAUNE

Parmi les invertébrés omniprésents dans les roselières, on peut observer des larves d'odonates, d'éphémères, de trichoptères, des coléoptères aquatiques, des spongiaires, des crustacés, des arachnides, ... qui ne sont pas forcément des espèces inféodées aux roselières.

Les amphibiens (tritons, grenouilles, rainettes), recherchent dans cette zone fertile nourriture, abri et une aire de reproduction à l'abri des prédateurs.

Pour de nombreuses espèces d'oiseaux, ce milieu offre également une zone de reproduction, un refuge (notamment pendant la migration hivernale) et une aire de nourrissage. Les espèces observables dans ou aux abords des roselières, sont: la Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*), le Héron pourpré (*Ardea purpurea*), le Butor étoilé (*Botaurus stellaris*), le Blongios nain (*Ixobrychus minutus*), la Marouette ponctuée (*P. porzana*), le Râle d'eau (*Rallus aquaticus*), le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*)...

La présence de ces espèces, dont certaines sont protégées sur l'ensemble du territoire, témoigne d'une richesse faunistique qui justifie à elle seule la conservation de cet habitat.

Intérêt écologique et économique

3

INTERET ECOLOGIQUE

Sur le plan écologique, les roselières constituent un réservoir faunistique de qualité et d'une grande diversité. Elles remplissent un rôle écologique dans la rétention des sédiments et dans l'épuration des eaux.

Les roselières offrent un espace d'accueil pour une faune spécifique de plus en plus rare. Mais la régression des roselières est pourtant une réalité, et les espèces intimement liées à ce milieu sont alors obligées de trouver des zones de substitution.

INTERET ECONOMIQUE

L'intérêt des roselières au niveau économique est plutôt faible, si on exclut les parcelles exploitées pour la chasse.

Le pâturage, pratique essentiellement assurée par des bovins ou des équins, ne peut se faire qu'au moment où les pousses ont la plus forte appétence, ce qui limite la période d'action au début du printemps.

Pourtant, la matière première qu'elle offre est encore utilisée de nos jours, et son coût relativement faible représente un atout peu négligeable. Les plus grosses productions se situent en Camargue, avec 1 000 000 bottes par an, et en Baie de Seine et Brière, avec une production annuelle de 200 000 bottes.

L'EXPLOITATION

On sait que les roseaux étaient déjà coupés et utilisés au temps des Romains, mais c'est au XIII^{ème} siècle que la charte de la cité de Vauvert (département du Gard) établit le droit de pâturage et de récolte à ses habitants.

Plus tard, en 1823, le Traité des marais vint réglementer la circulation et la hauteur d'eau dans les marais de Petite Camargue, avec la création du canal de Capette.

Dès lors, à la veille de l'été, entre la préparation des vignes et les vendanges, les habitants de Vauvert quittaient la cité pour aller vivre au marais, dans des cabanes construites en roseau, appelées «tubanelles», pendant deux mois. Les marais étaient divisés en parcelles d'environ 10 hectares et étaient vendues par adjudication pour la récolte du roseau vert, appelé «sagne d'été». Ce roseau était destiné au fourrage et à la litière des chevaux utilisés pour les travaux agricoles.

Cette coupe d'été représentait environ 80% de la production totale de sagne jusqu'en 1950, mais cette activité a peu à peu disparue, en raison de l'essor de la mécanisation de l'agriculture. Elle subsiste cependant sur une cinquantaine d'hectares dans les marais de la Tour Carbonnière près d'Aigues-Mortes. La coupe d'hiver de roseau sec a lieu de mi-novembre à avril.

La coupe manuelle

De nos jours, le sagneur à la main chemine à travers les marais sur une embarcation légère sans moteur, appelée «nego-chin» (barque à fond plat). Arrivé sur le lieu de récolte, appelé «tal», il coupe le roseau ras à l'aide d'un «sagnadou», faucille montée sur un manche, le trie avec un «arpil», ou peigne, le nettoie puis le lie avec un fil de fer en paquet compact d'environ 60 cm, et l'entasse dans sa barque. Les gerbes ainsi constituées seront ensuite déposées au bord de la route, marquées du nom du sagneur, puis emportées par camion sur le lieu de stockage. Un bon sagneur peut faire une centaine de gerbes par jour.

Dans les années 1960, on comptait encore 120 sagneurs à la main. Aujourd'hui, on compte moins de 20 professionnels, plus quelques occasionnels.

4

La mécanisation

La mécanisation de la récolte a commencé en Camargue vers les années 1960-1965. En effet, depuis une dizaine d'années, les couvreurs avaient des difficultés pour s'approvisionner, sachant que les pailles de blé et de seigle étaient désormais récoltées en bottes par des moissonneuses-batteuses, et non plus en gerbes. Le chaume étant alors trop court pour être utilisé, on importa du roseau de Hollande, pour pallier à ce déficit en matière première de qualité. Des récolteurs décidèrent alors de s'équiper et de mécaniser la récolte du roseau en Baie de Somme. Après avoir découvert les marais de Petite Camargue et la qualité des roseaux locaux, ils louèrent des parcelles pour les exploiter. Peu à peu, les bénéfices générés par l'activité se révélant importants, des camarguais s'équipèrent et exploitèrent à leur tour ces terres.

Ce sont actuellement 2000 ha de roselières qui sont exploités en Camargue: une partie sur des marais communaux, l'autre sur des marais privés.

Aujourd'hui, 4 types de matériels sont utilisés pour l'exploitation mécanique:

- le tracteur, qui fait quelques dégâts sur son passage;
- le radeau, ou bac, réservé aux marais qu'on ne peut assécher; il faut au minimum 35 cm d'eau pour pouvoir l'utiliser;
- la chenillette, utilisée sur terrains secs;

- la machine à pneus, qui a moins d'impact que le tracteur ou la chenillette, grâce à ses pneus gonflés à basse pression.

Moins de 10 petites entreprises se partagent l'exploitation mécanique du roseau en Camargue: certaines spécialisées dans la coupe, d'autres associant l'exploitation à une activité annexe, comme la couverture; d'autres s'attachant principalement à la transformation et à l'exportation. L'exploitation mécanique constitue aujourd'hui plus de 90% de la coupe. Les acheteurs préfèrent un roseau coupé de manière plus égale, au ras de l'eau, plutôt que coupé manuellement, sous l'eau et en biseau.

La Camargue fournit environ 90% du roseau utilisé par les chaumiers français.

Les enjeux

L'exploitation du roseau, si elle est bien maîtrisée, contribue à l'entretien et à la valorisation des marais ainsi qu'au maintien des équilibres écologiques. Plus que la pollution, c'est le problème de la circulation et des niveaux de l'eau qui met en péril les marais à roselière de Camargue. Les crues du Rhône jouent moins le rôle de rinçage qu'elles avaient dans le passé, et, outre l'aspect jaunâtre que prennent souvent les marais, une teneur en sel trop élevée entraîne la disparition de la faune et de la flore qui s'y développent.

Les marais sont également convoités par beaucoup d'acteurs, aux intérêts parfois antagonistes: chasseurs, éleveurs, visiteurs... Il y a aussi des intrus, comme le ragondin, qui a remplacé le castor, aujourd'hui visible uniquement sur les bords du Rhône.

Les roselières constituent un milieu d'une exceptionnelle richesse biologique, où vivent des espèces qui trouvent dans ces eaux relativement chaudes et épurées un territoire de reproduction et de survie de plus en plus rare. Elles représentent aussi une halte vitale sur le chemin de migration des oiseaux.

Les zones humides disparaissant progressivement sur le pourtour méditerranéen, de plus en plus d'espèces viennent s'installer ici. Aujourd'hui, des conventions internationales protègent ces zones menacées.

5

LES UTILISATIONS

Les objets usuels

Les qualités essentielles du roseau sont la rigidité, la stabilité (il ne se déforme pas), l'inaltérabilité à l'eau et la légèreté. De plus, c'est un excellent isolant thermique et phonique.

Les roseaux sont le plus fréquemment utilisés pour former:

- Des haies artificielles, ou «canisses», pour protéger les cultures contre le vent;
- Des tuteurs, dans les jardins, pour les tomates, ou pour la vigne;
- Des clôtures, pour entourer les maisons et les jardins;
- Des corbeilles ou des paniers: dans ce cas, les tiges sont refendues dans le sens de la longueur pour former des lanières et sont ensuite tressées. La monture est en châtaignier pour donner plus de solidité à l'ensemble;
- Des cannes à pêche: les roseaux choisis ont au moins 2 ans et doivent être bien droits. Ils sont au préalable «épluchés» (débarrassés des gaines qui recouvrent les feuilles sèches).

La cabane de gardian

La Camargue, située à l'extrémité du Delta du Rhône, est totalement dépourvue de carrières, et donc de pierres. Lors de la construction de certains édifices, tels les ouvrages de défense (tours situées le long des bras du Rhône), les abbayes, églises ou mas de grands propriétaires fonciers, les pierres de taille étaient amenées par voie d'eau depuis les carrières voisines: Fontvieille ou Beaucaire.

Les habitants ont donc dû composer avec les matériaux disponibles sur place pour construire leur habitat usuel, et des abris pour leurs animaux (bergeries).

Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, avant le développement des transports et l'arrivée de nouveaux matériaux, l'argile, le bois et le roseau, matériaux légers, ont été utilisés pour édifier rapidement et à moindre frais des cabanes en roseaux devenues la demeure type des camarguais de condition modeste (pêcheurs, vanniers, ouvriers des salins...): la cabane camarguaise, ou cabane de gardian.

TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

La préparation des matériaux

Avant tout, le travail du cabanier consiste à préparer les «manons»: il faut délier les bottes de sagne pour en constituer de plus petits, appelés manons. Une botte de sagne fournit environ 6 manons, et il en faut 4500 pour réaliser le toit d'une cabane de taille moyenne (soit 750 bottes).

Ensuite, il faut préparer les «coundorso» (chevrons): il faut cueillir soit du saule, soit du cornouiller, dont le bois, fin et souple lorsqu'il est vert, devient très dur en séchant. Les branches choisies doivent être bien droites, longues pour les rangs droits et les côtés, plus courtes pour l'arrondi.

Pour qu'à la base d'une rangée les manons soient bien égalisés et bien calés, les cabaniers confectionnent un serpent, succession de cales en bois fixées sur un morceau de caoutchouc très résistant, dont la souplesse permet d'épouser la forme de l'arrondi. Des fers à béton transformés en crochets servent à le maintenir en place. La dimension de ces crochets est calculée pour que chaque rangée soit exactement à 40cm de la précédente.

6

La pose

La technique de pose est invariable: sur la charpente, on cloue les «coundorso» horizontalement et parallèlement les uns aux autres, tous les 40 cm environ. C'est sur cette trame que sont cousus les manons. Les rangs se chevauchent sur les 2/3 et l'unique couture est toujours dessous, à l'abri de l'air.

La partie la plus délicate est l'arrondi, car sa confection en forme d'entonnoir implique une épaisseur de roseau plus importante; il faut que les manons soient réguliers et bien serrés pour assurer l'étanchéité et la solidité de l'ensemble.

Au sommet, la dernière rangée présente deux caractéristiques:

- les manons sont posés à l'envers (épillets en bas) pour que le sommet soit régulier sous la «camiso», ou cape.
- Elle est renforcée par une seconde couture.

La cape termine le faite du toit et en assure l'étanchéité. Elle recouvre la dernière rangée sur les côtés et descend un peu plus bas sur l'arrondi. Réalisée par un maçon, elle se fait aujourd'hui en ciment, posé sur du grillage.

En général, l'extrémité de la travette qui marque l'axe de l'arrondi dépasse de la toiture. Elle était souvent recouverte d'une corne ou transformée en croix, à laquelle on attachait une corde que l'on fixait à un pieu solidement ancré dans le sol pour amarrer la cabane les jours de fort mistral.

La toiture gardera une couleur claire pendant quelques mois avant de s'assombrir. Les liens qui maintiennent les manons, autrefois végétaux, aujourd'hui en plastique, tomberont seuls, desséchés par l'air et le soleil.

DESCRIPTION DE L'HABITAT

La cabane est particulièrement adaptée au climat régional:

- la toiture à deux versants et en forte pente (45°) permet aux pluies rares mais violentes de s'écouler rapidement, tout en assurant une bonne stabilité du roseau;
- la forme en abside arrondie, orientée au nord - nord ouest, est conçue pour résister au vent dominant, le violent mistral;
- les ouvertures sont étroites et rares, limitées parfois à une porte;
- les murs en roseaux sont recouverts d'un enduit blanchi à la chaux, qui se fendille peu au soleil et se rétracte peu au froid.

A l'origine, la cabane mesurait de 7 à 12 mètres de long et entre 4 et 5 mètres de large. Elle était dépourvue de fondations, et le sol était en terre battue. Son intérieur était constitué de 2 pièces séparées par une cloison de roseaux. Le mobilier était aussi très sommaire: une table, un banc ou deux, un placard, un lit, un garde-manger suspendu, une jarre pour faire décanter l'eau et une lampe à pétrole qui remplace la lampe à huile. Souvent une «laùpio», auvent également en sagne, prolongeait la cabane à l'extérieur.

De nos jours, les cabanes sont devenues des habitations à part entière, construites à l'aide de matériaux modernes (excepté la toiture), pourvues de fondations, et offrant des proportions beaucoup moins modestes.

Le roseau, fragile et inflammable, sera supplanté au début du XXème siècle par de nouveaux matériaux plus résistants.

La construction de cabanes camarguaises se faisant de plus en plus rare, reste l'entretien des toitures existantes, dont la durée de vie est estimée à une trentaine d'années. La demande locale en sagne étant donc relativement faible, le roseau est expédié en Bretagne, Normandie, Ile de France, puis en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas ou en Belgique. L'une des principales difficultés actuelles est la diminution du nombre d'artisans capables de maîtriser correctement les techniques liées à l'utilisation du roseau.

Il est important de rappeler que la préservation de la ressource, et la transmission des savoir-faire aux générations futures sont les seules garanties de la pérennité de ces activités artisanales traditionnelles, caractéristiques du patrimoine culturel camarguais.